

Un joyau Art Nouveau

DERRIÈRE LA FAÇADE DE L'HÔTEL SOLVAY

José Gérard

Depuis février dernier, l'hôtel Solvay, œuvre majeure de l'architecte Victor Horta, situé avenue Louise à Ixelles, a acquis le statut de musée et peut être visité deux jours par semaine. Ce remarquable bâtiment de style Art Nouveau, reconnu depuis 2000 au patrimoine mondial de l'UNESCO, a été réalisé pour Armand Solvay, le fils de l'industriel Ernest Solvay. Comme d'autres demeures de cette artère bruxelloise, la parcelle sur laquelle il est construit, d'une largeur de quinze mètres, se prolonge à l'arrière jusqu'à la rue Lens, où se trouvaient les écuries, remplacées ensuite par des garages. La construction a duré environ huit ans, depuis la demande de permis de bâtir en 1895 jusqu'aux dernières finitions de l'ameublement en 1903.

UN ÉDIFICE REMARQUABLE

La réalisation est exceptionnelle à plusieurs égards. Tout d'abord parce que l'architecte a bénéficié d'un bud-

get quasi illimité pour la construction. Cela lui a permis de pousser jusqu'au bout la logique de l'Art Nouveau, qui entendait concevoir une architecture dans son ensemble, depuis la structure du bâtiment jusqu'à la décoration, y compris les huisseries, les radiateurs, le mobilier, etc. Des artistes comme Théo Van Rysselberghe sont également intervenus pour la décoration. Un tableau de ce dernier, *La lecture dans le parc*, figure d'ailleurs depuis l'origine dans l'hôtel. Le plus souvent, les architectes devaient modérer leurs envies créatrices en fonction du budget disponible. Ici, Victor Horta et les propriétaires ne se sont rien refusé. Ainsi, on trouve pas moins de vingt-trois variétés de marbre, originaires d'Italie surtout, et dix-sept essences de bois différentes, venant principalement du Congo. L'actuel propriétaire, Alexandre Wittamer, raconte ainsi qu'enfant, il avait fait remarquer à son grand-père qu'une des deux rampes de l'escalier était plus chaude que l'autre. Lequel, intrigué par cette remarque, avait fait des recherches et constaté que les deux mains courantes étaient réalisées dans des essences différentes.

S'élevant sur quatre niveaux, avec une façade incurvée à trois travées, l'édifice comporte au rez-de-chaussée les locaux d'accueil et les cuisines et autres services, et ouvre sur un escalier d'apparat à double volée, qui mène au premier étage, ou bel étage, dévolu aux réceptions. On y trouve côté rue, en enfilade, la salle de billard, le salon et le salon de musique et à l'arrière, la salle à manger et l'office. Toutes ces pièces sont séparées par des portes vitrées et peuvent être facilement mises en communication. L'ensemble est éclairé de multiples points lumineux par des lustres qui se reflètent à l'infini dans des miroirs muraux, mais aussi par un puits de lumière zénithal décoré de vitraux colorés. Au-dessus de l'étage de réception, les bureaux et la chambre à coucher des époux Solvay, puis celui des chambres des enfants et de la gouvernante, et enfin celui des chambres du personnel.

UNE HISTOIRE DE FAMILLES

Si cet hôtel a pu être conservé dans de si bonnes conditions, c'est d'abord parce qu'il n'a pas connu de changements réguliers de propriétaires. Après les Solvay, le bâtiment a été racheté par la famille Wittamer, pas ceux du chocolat, mais de la maison de haute couture Valens, qui y ont installé atelier et locaux de présentation des collections. Pour pouvoir mettre leurs vitrines, ils ont d'ailleurs dû démonter la façade du rez-de-chaussée, qui depuis a retrouvé son état originel.

Mais à partir de 1945, quand la famille Solvay s'est installée dans son château de La Hulpe, l'immeuble n'a plus jamais été occupé par des

Portées
&
Accroches

AU FOND DU BOIS

Bruno Hellenbosch a développé un monumental travail de gravure sur bois. Depuis quelques années, ses œuvres atteignent des formats de plus en plus grands (jusqu'à 3,5m. x 2m.). Déjà exigeante à petite échelle, cette pratique artistique devient ici un exploit. Jusqu'à muer en une sorte de sculpture qui « porte en elle les marques physiques du geste, de ce qui est supprimé pour mieux laisser apparaître, et nous souhaitons la montrer, l'exposer, avec ses émouvantes et nobles cicatrices ».

Woodcut, galerie Dys, rue de l'Arbre Bénit 84, 1050 Bruxelles → 11/04 je-ve 11-18h, sa-di 14-18h. www.galeriedys.com

TOUT RAVEEL

Roger Raveel, figure importante de l'art en Belgique dans la deuxième moitié du XX^e siècle, aurait eu cent ans en 2021. Occasion pour Bozar de lui consacrer une rétrospective qui illustre une œuvre oscillant entre figuration et abstraction, avec une palette très colorée. Un peu bousculée par l'incendie qu'a connu le Palais des Beaux-Arts, l'expo accueille néanmoins les visiteurs.

Roger Raveel, Bozar, rue Ravenstein, Bruxelles → 21/07 www.bozar.be



Jusqu'ici accessible uniquement lors d'événements particuliers ou sur rendez-vous, le chef-d'œuvre de Victor Horta, situé à Bruxelles, l'est désormais au public. Mais de manière limitée.

UN BUDGET SANS LIMITE.

Il a permis de pousser jusqu'au bout la logique de l'Art Nouveau.

habitants permanents. Les Wittamer ont cependant continué à préserver et restaurer ce patrimoine Art Nouveau, à une époque où il n'avait plus vraiment beaucoup de crédit et était volontiers qualifié d'« art nouille », en référence aux formes des courbes végétales de ses éléments décoratifs.

Cette absence de changements de propriétaires, et donc de fonctions assignées au bâtiment, a sans doute contribué à la pérennité des aménagements prévus par Victor Horta il y a plus de cent ans. Ces différents éléments en font vraiment un monument d'exception, que tous les amateurs de ce type architectural auront à cœur de découvrir.

UN PARCOURS ART NOUVEAU ?

L'ouverture de ce joyau au public est le fruit d'une collaboration entre son

propriétaire et la Région bruxelloise, qui y voit une occasion stratégique de développer l'attrait touristique de la ville sur le thème de l'Art Nouveau. Et en particulier des édifices de celui qui en est la figure emblématique locale. L'objectif est de créer un attrait comparable à celui que la ville de Barcelone a réussi à organiser autour des réalisations de Gaudí. Les plus convaincus affirment même que les œuvres de Victor Horta valent au moins celles de l'architecte catalan. Si ce genre de comparaisons a peu de sens en matière de création artistique, on peut imaginer qu'un parcours Art Nouveau à Bruxelles attire des touristes de passage en Belgique ou présents pour un city-trip. En ce sens, le développement de l'accessibilité des demeures de ce style, souvent restées privées et difficilement visitables, est essentiel.

Malheureusement, à l'heure actuelle, l'ouverture de l'hôtel Solvay, en pé-

riode d'épidémie covid, ne facilite pas les choses. Le musée n'est ouvert que deux jours par semaine, le jeudi et le samedi, uniquement sur réservation, avec une capacité d'accueil qui se limite à vingt personnes par heure, afin de respecter les normes sanitaires. En outre, le bâtiment a été conçu comme une habitation privée et les études n'ont pas encore été effectuées pour déterminer le nombre de personnes qu'elle peut raisonnablement accueillir en termes de stabilité. Fin février, toutes les plages horaires étaient déjà réservées jusque fin juin. Autant dire que les amateurs devront s'armer de patience pour obtenir le sésame. On peut espérer que les assouplissements des mesures de précaution et le retour des touristes étrangers pousseront les initiateurs de ce projet à rendre accessible ce joyau à un public plus nombreux. ■

Hôtel Solvay, avenue Louise 224, 1050 Bruxelles. www.hotelsolvay.be



PÈLERINAGE VIRTUEL

Pour Pâques à Jérusalem. Alors que la covid réduit tous les déplacements, *Prions en église* et le groupe Bayard organisent néanmoins un pèlerinage en ce début d'avril. Le voyage aura lieu du 1^{er} au 4, et sera piloté par le père Andrei, recteur de saint-Pierre-en-Gallicante à Jérusalem. Au programme : visite commentée des hauts-lieux culturels et

spirituels de la ville ; des conférences avec des invités prestigieux, dont le patriarche latin ; l'assistance à toutes les célébrations de la Semaine sainte ; une méditation sur la Via Dolorosa, des prières et des chants. De quoi être dans le cœur de l'action... mais à distance, par visioconférence. Pour Bayard c'est là une nouvelle manière de faire pèlerinage. À tester pour comparer avec le "vrai" ? www.prionseneglise.fr/e-pelerinage-jerusalem

HISTOIRE DE LA BIÈRE

Fabriquée par les égyptiens dès 3500 avant cette ère, puis ici par les Romains et les Gaulois, elle se répand au Moyen-âge avec la multiplication des brasseries monastiques et laïques. Le Musée du patrimoine médiéval mosan à Bouvignes propose un parcours émaillé d'objets de fabrication et de dégustation.

L'âge de la bière, MPMM, Bouvignes → 3/10 www.mppmm.be